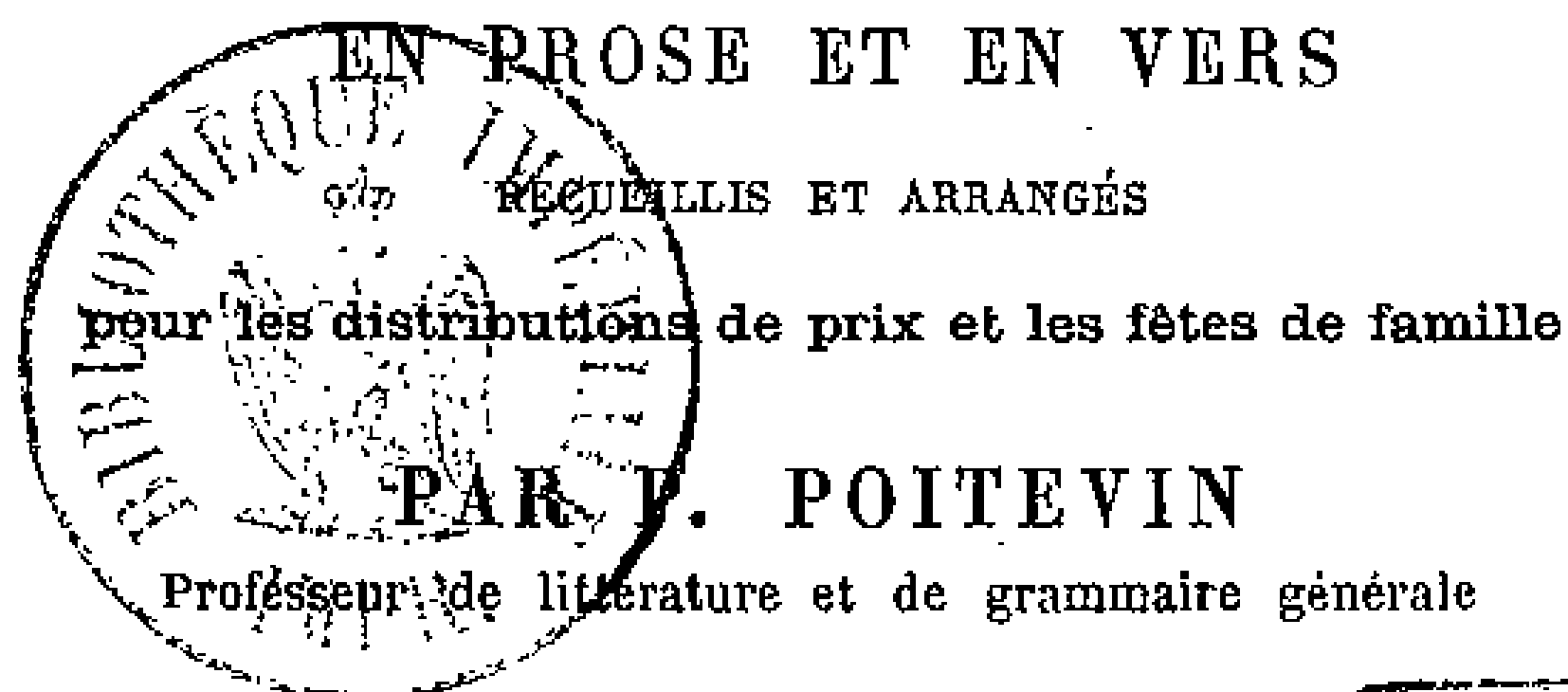
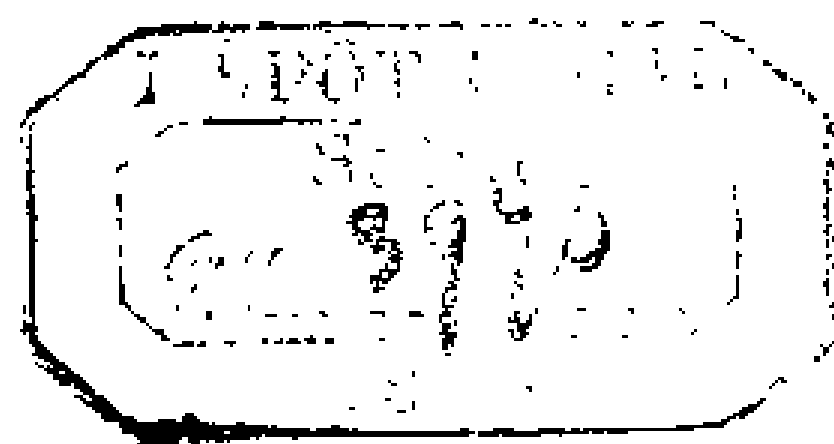


CHOIX  
DE  
PETITS DRAMES



II  
Proverbes et comédies



2 v.

---

PARIS  
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>  
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

—  
1866

---

**LES DEUX PETITS SAVOYARDS.**

COMÉDIE.

---

**PERSONNAGES.****M. DE VERSEUIL.****LE BAILLI.****CLERMONT**, valet de chambre de M. de Verseuil.**MICHEL,**  
**JOSET,** } Savoyards.**JACQUES**, marchand de pains d'épices.**UN JEUNE PAYSAN.****PAYSANS, DOMESTIQUES, GARDES.**

Le théâtre représente la cour d'un château; au fond un mur, porte au milieu; à gauche, le château; à droite, un pavillon avec une fenêtre grillée qui fait face aux spectateurs.

---

**SCÈNE I.****LE BAILLI, JACQUES, GARDES.**

Au lever de la toile, le bailli est sur le devant du théâtre avec des gardes, quelques marchands qui entrent et qui sortent de la foire, et des paysans qui dansent une ronde.

**LE BAILLI.**

La police de cette foire, qui a lieu tous les ans dans

le parc, le jour de la fête de monseigneur, est confiée à mes soins; d'après cela, la grande porte sera fermée tout le jour, et celle-ci (montrant la petite) ne s'ouvrira que par mon ordre.

JACQUES.

Vous ne voulez laisser entrer cette année que les gens du pays; il est juste qu'ils soient préférés, surtout ceux qui....

(Il fait le geste de payer.)

LE BAILLI.

Sans doute: j'eus beaucoup à me repentir, lors de la dernière fête, d'avoir permis l'entrée à des étrangers....

JACQUES.

Entre autres à ces petits drôles qui courent le pays, et ne viennent dans les foires que pour attraper les acheteurs, voler tout ce qu'ils trouvent, et ne rien payer.

LE BAILLI.

Oh! je n'y serai pas repris.

JACQUES.

Il en viendra, allez; ils savent que c'est le jour.

LE BAILLI.

Et moi je sais....

## SCÈNE II.

LES MÊMES, MICHEL, JOSET, en dehors.

MICHEL, montrant sa tête par-dessus le mur.

J'y sommes enfin; c'est ici.

JACQUES.

T'nez, il y a queuqz'un à la porte.

JOSET, criant.

V'là l'plaisir, messieurs, mesdames, v'là l'plaisir !

MICHEL, criant.

La marmotte en vie, la pièce curieuse !

(Il disparaît.)

JACQUES.

J'veus l'avais bien dit ; en v'là.

LE BAILLI, aux gardes.

N'ouvrez pas.

MICHEL.

Joset, la porte est fermée.

JOSET.

Faut sonner.

(Il sonne.)

LE BAILLI, à travers la porte.

Vous ne pouvez pas entrer.

JOSET.

Oh ! qu'si ; j'savons que c'est la fête du lieu, et que tout le monde y est ben reçu.

(Il sonne très-fort.)

LE BAILLI.

Mais quand je vous dis.... (Il sonne toujours plus fort.)  
Ouvrez, je vais leur parler.

(On ouvre.)

MICHEL, au garde, qui lui ouvre.

Ben obligé, monsieur.

Ils entrent tous deux gaiement et sont vêtus en Savoyards : Mi-

Michel porte sur son dos une boîte où est une marmotte ; il tient un triangle à la main : Joset est chargé d'une loterie pleine de croquets, avec un cadran.

JOSET, criant.

V'là l'plaisir, messieurs, mesdames, v'là l'plaisir !

LE BAILLI, l'interrompant.

Doucement, doucement. Et que prétendez-vous, s'il vous plaît, en entrant ici ? quel est votre projet ?

MICHEL.

De vendre et d'amuser, si ça se peut.

LE BAILLI.

Vous ne savez donc pas qu'il faut auparavant m'en demander la permission ?

MICHEL.

J'crovais, moi, qu'il devait toujours être permis d'gagner sa vie à celui qu'en avait besoin.

LE BAILLI, d'un ton très-important.

Non, monsieur.... Il y a une ordonnance qui défend aux gens sans aveu de s'arrêter dans les villages.

JOSET, tout triste.

Faut ç'tapendant ben s'arrêter queuq' part, quand on est fatigué.

LE BAILLI.

Et encore, sonner à cette porte comme vous l'avez fait !

MICHEL.

Je croyions qu'on n'entendait pas ; j'vous en d'mandons excuse, monsieur le bailli.

LE BAILLI.

Il est bien temps !

MICHEL.

Il l'est toujours de se repentir et de pardonner.

LE BAILLI.

Petits hypocrites !

JACQUES.

C'est ben vrai, ça !

LE BAILLI, à Joset.

Je vous dis que vous ne pouvez pas vendre ici votre marchandise.

JOSET, d'un ton résolu, ainsi que dans toute cette scène.

Eh ben ! je la donne ; qu'avez-vous à dire ?

LE BAILLI.

Prétexte que tout cela ! J'ai des raisons....

JACQUES.

De bonnes raisons. (A part.) Et moi donc ?

LE BAILLI.

On s'est plaint, et j'ai bien promis que cette année.... Ainsi, prenez votre parti.

JACQUES, les repoussant.

Et au plus tôt.... délogez.... n'venez pas ici nous faire tort.

MICHEL, suppliant.

Hé ! mon Dieu, monsieur le marchand, faut ben qu'chacun vive ; je sommes deux pauvres enfants....

JACQUES, au bailli.

Ils disent tous de même.

MICHEL.

J'avons perdu not' père. Il a été riche, lui; et si vous saviez.... Je portons avec nous des preuves de tout ça.... Peut-être ben qu'un jour....

JACQUES.

Tous ces petits drôles-là vous font d'z'histoires....

MICHEL.

Ah! monsieur, pouvez-vous....

JOSET, à Michel.

T'es ben bon d'li répondre, aussi; prends-moi plutôt ton triangle, et ferme-li-en la bouche.

JACQUES.

Oui-dà? t'es donc ben méchant, toi. Mais voyez donc ce petit morveux!

(Il lui fait pirouetter son chapeau sur sa tête.)

JOSET, en colère, et enfonçant son chapeau.

Sarpedié! t'es l'pus fort; mais tiens, as-tu un frère, qu'il ait un an, deux ans pus qu'moi, c'est égal; dis-li d'venir pour voir, et j'li parl'rons.

(Il fait le geste de se battre.)

LE BAILLI, l'arrêtant.

Eh bien! eh bien!

MICHEL.

Calme-toi, Joset; s'il faut s'battre, tu sais ben que c'est à moi : j'suis l'ainé.

JOSET.

Au contraire, t'es un chef de famille; j'sis l'cadet, moi; ça n'risque rien.

LE BAILLI.

Petit mutin, on te fera voir.... Allons, allons, qu'on les chasse.

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, CLERMONT.

CLERMONT.

Qu'est-ce donc? Déjà de la rumeur!... Monsieur le bailli, vous êtes trop sévère : place pour tout le monde ; la meilleure au plus pauvre ; telle est l'intention de monseigneur.

JOSET, vivement.

Dès lors.... la place est à nous.

(Il pousse Jacques, pense le faire tomber, et son tonneau attrape le bailli.)

LE BAILLI.

Ah ! pour le coup....

CLERMONT.

Voici M. de Verseuil.

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, M. DE VERSEUIL.

M. DE VERSEUIL, à tout le monde.

Bonjour, mes amis ; allons, que la fête commence ; courez où le plaisir vous attend et bientôt j'irai vous

rejoindre. (Les marchands s'en vont, il ne reste plus que le bailli et les deux petits Savoyards.) Et ces enfants ne vont-ils pas dans l'enceinte?... Que vendent-ils?

JOSET.

Du croquet, monseigneur; on tourne l'aiguille. (Il en fait le geste.) Crac.... douze, c'est le gros lot; deux liards pour ça, et l'honneur de votre protection.

M. DE VERSEUIL.

Voyons.... (Il tourne l'aiguille.) Deux.

JOSET, ouvrant le tonneau, et y prenant les oublies.  
Les v'là.... Quelle mine ça vous à!

M. DE VERSEUIL, lui donnant cinq francs.

Voilà pour te payer.

JOSET, remettant l'écu à son frère.

Tiens, Michel, rends.

MICHEL, rendant l'écu à M. de Verseuil.

J'nons pas d'monnaie, monseigneur, ce s'ra pour une autr'fois.

M. DE VERSEUIL, riant.

Garde tout.

MICHEL, avec âme, et baisant l'argent.

Oh! ma mère....

M. DE VERSEUIL.

Vous avez une mère?

MICHEL.

Oui, monseigneur, et un' bonne, une ben bonne mère.... Il ne nous reste qu'elle.

JOSET, à Michel.

Faut li acheter avec ça tout... tout ce qu'elle a d'besoin.... Mais, monseigneur, et nous qui oublions de vous remercier, et d'vous faire entendre la p'tite chanson de not' pays.

M. DE VERSEUIL.

D'où êtes-vous?

MICHEL.

Des montagnes du Piémont.

JOSET, montrant son habit.

Ça s'voit.

M. DE VERSEUIL, vivement.

Comment, vous seriez?...

LE BAILLI, d'un air méprisant.

Eh! oui, des Savoyards.

CLERMONT, bas au bailli.

Avez-vous oublié que M. de Verseuil est né....

LE BAILLI, bas:

Ah! oui.... Que je suis donc bê....

MICHEL.

Oh! ça, c'est vrai, monseigneur.... j'sommes des Savoyards.

M. DE VERSEUIL.

J'estime fort cette nation; ce sont d'honnêtes gens, laborieux, fidèles....

MICHEL.

Est-ce que vous avez été dans not' pays, monseigneur?

M. DE VERSEUIL, avec émotion.

Oui, oui, j'y ai été; je ne l'oublie point.

MICHEL.

Ma fin', c'est un bon pays; si c' n'est qu'on n'y a ni pain, ni argent, ni d' quoi vivre; mais enfin....

JOSET, au bailli, qui remue la boîte où est la marmotte.

Ne touchez donc pas, monsieur....

LE BAILLI.

Est-ce qu'on ne peut pas la voir, cette marmotte?

MICHEL.

Si monseigneur le voulait....

M. DE VERSEUIL, riant.

Oh! je vous en tiens quittes.

LE BAILLI, avec l'air important.

Mais moi, je désire....

JOSET, assis sur son tonneau.

Vous désirez..... Il le regarde du haut en bas. Eh bien, all' dort.

LE BAILLI.

Ah! elle dort; c'est malheureux.

JOSET, d'un ton résolu.

Non, c'est hureux.

LE BAILLI.

Et pourquoi?

JOSET, embarrassé.

Parce que... pendant ce temps-là... all' n'entend pas d'sottises.

LE BAILLI, appuyant.

Ni n'en dit.

JOSET, du ton du bailli.

Comm' vous dites.

M. DE VERSEUIL.

Allons, songez que M. le bailli me représente.

JOSET, vivement.

Monseigneur, vous n'êtes pas ressemblant.

M. DE VERSEUIL, à Joset.

Taisez-vous. Bailli, pardonnez à son âge; rentrez dans le parc, votre présence y est nécessaire; mais songez que je veux qu'aujourd'hui tout le monde se réjouisse.

MICHEL, bas à Joset.

T'as fâché l'seigneur!

JOSET, bas.

Oh! que nenni; j'lons vu s'cacher pour rire.

M. DE VERSEUIL, aux enfants.

Vous avez manqué au bailli, et pour votre punition.... vous resterez au château.

LE BAILLI, revenant, et bas au seigneur.

Au château! Je ferai observer à monseigneur que déjà plusieurs fois sa facilité....

M. DE VERSEUIL.

Mon cher bailli, j'ai pu y être pris dix fois, vingt fois; je le serai peut-être encore, c'est un malheur; mais si un jour enfin, un seul jour, le ciel me sert assez pour me faire rencontrer une famille honnête à

secourir, sera-ce à moi de me plaindre? et n'aurai-je pas encore assez bien placé mon argent?

JOSET, assis sur sa loterie.

C't'homme-là a du bon!

LE BAILLI, en se retirant.

Monseigneur est certainement le maître de....

M. DE VERSEUIL.

Allez, et ne vous inquiétez de rien....

(Il le conduit jusqu'au fond du théâtre en lui parlant à voix basse.)

## SCÈNE V.

M. DE VERSEUIL, MICHEL, JOSET, ENSUITE  
CLERMONT, UN LAQUAIS.

M. DE VERSEUIL, revenant à eux.

J'ai fait votre paix; on aura bien soin de vous, et vous pouvez vous reposer ici.

MICHEL.

Tout le jour?

M. DE VERSEUIL.

Oui.

MICHEL.

C'est bon ça; mais ma mère, all' sera inquiète.

M. DE VERSEUIL.

Elle est ici?

MICHEL.

Non pas; all' est restée à deux lieues; chez un fer-

mier qui marie sa fille, où que j'devons aller la reprendre.

M. DE VERSEUIL.

Et que fait-elle là ?

MICHEL.

All' joué de la vielle, pour vous servir.

JOSET.

Et ben, ma fine : on dit même que si all' allait à Paris... Oh ! mais j'vous l'amènerons d'main, monseigneur, et j'li dirons d'apporter sa viellê ; vous l'entendrez. Oh dame ! c'est qu'ça vous a un son.... qu'ça fait un' harmonie, qu'on n'y peut pas t'nir.

M. DE VERSEUIL.

Et votre père ?

MICHEL, ému.

Malheureusement j'lons perdu d'bonne heure....  
Ah !

(Il soupire.)

JOSET, soupirant aussi.

Ah ! Ils sont prêts à pleurer. Faut pas parler de ça, monseigneur, parce que....

M. DE VERSEUIL.

Malgré moi, je me sens ému.... Clermont !

CLERMONT paraît.

Monsieur ?

M. DE VERSEUIL.

Je veux qu'on ait grand soin de ces enfants. Mènés dans le château ; fais-leur tout voir....

MICHEL, d'un air bien suppliant.

Monseigneur, j'vous demandons pardon ; mais voudriez-vous ben dire qu'on donne à dîner à Bébé ?

M. DE VERSEUIL.

Sans doute. Et qu'est-ce que c'est que Bébé ?

MICHEL, montrant la boîte.

C'est not' marmotte, sauf vot' respect, monseigneur.

M. DE VERSEUIL, à un domestique.

Je veux qu'on ait grand soin de Bébé.

MICHEL, à M. de Verseuil.

Que de bonté !... Ah ! si j' savions nous exprimer....

JOSET.

Mais si vous passez jamais par chez nous.... Allez....

(Ils entrent dans le château.)

## SCÈNE VI.

M. DE VERSEUIL, CLERMONT.

M. DE VERSEUIL.

L'excellente journée !... Je puis donc cette fois me livrer au doux espoir d'avoir rencontré une famille digne de mes bienfaits. Devines-tu mon projet, Clermont ?

CLERMONT.

Je m'en doute. En les voyant si aimables, si intéressants, j'ai bien pensé que mon maître serait tenté de leur faire du bien.

M. DE VERSEUIL.

Oui, mon cher Clermont; mais je veux qu'ils en soient dignes, et tu m'aideras à m'en assurer. Né sans bien, je ne dois ma fortune qu'à mes longs travaux; j'ai eu le bonheur de m'enrichir; j'espérais, à mon retour d'Amérique, partager mes richesses avec mon frère, ce pauvre Micheli; mais, hélas!...

CLERMONT.

Tout vous a confirmé sa mort, et il ne vous reste de lui que son portrait en miniature, qu'il vous envoya à l'instant de votre départ, et qui, au costume, annonce qu'il n'était pas dans l'opulence.

M. DE VERSEUIL.

J'ai gardé précieusement ce dernier gage de son amitié.

CLERMONT.

Et tel qu'il vous l'a envoyé : l'on sait bien que vous ne rougisiez pas de vos pauvres parents.

M. DE VERSEUIL.

Que ne s'en présente-t-il ! .. Mais le ciel me refuse cette satisfaction. Je n'ai su que confusément qu'il avait épousé une femme vertueuse; qu'un procès injuste.... que la mort enfin avait sans doute terminé leurs malheurs. C'est ce qui m'a décidé, comme tu sais, à adopter quelques pauvres enfants pour bien employer ma fortune et chasser l'ennui de ma solitude. Ceux-ci paraissent honnêtes, gais....

CLERMONT.

Et puis ils sont du pays de monsieur,

M. DE VERSEUIL.

Ah ! cela m'a bien un peu déterminé en leur faveur ; mais je serais fort aise de savoir comment ils prendront mes offres ; je veux les leur faire en particulier, afin qu'ils ne puissent pas concerter leurs réponses... Sépare-les adroitement, et commence à prévenir Michel de mes intentions.

CLERMONT.

Comptez sur mon zèle. Joset est plus étourdi que son frère, un rien le distrait, et je pourrai parler à Michel sans qu'il s'en doute.

## SCÈNE VII.

M. DE VERSEUIL, seul.

Et leur mère ! Ils seraient indignes de mes bienfaits s'ils pouvaient l'oublier.... Ils lui enverront des secours ; c'est un plaisir que je veux leur laisser : la prendre ici, je ne le puis ; il est des bornes même à la bienfaisance, et il faut garder quelque chose pour le malheureux du lendemain. Voici Michel.

## SCÈNE VIII.

M. DE VERSEUIL, MICHEL.

M. DE VERSEUIL.

Je veux causer avec toi, mon ami.

MICHEL.

Me v'là à vos ordres, monseigneur.

M. DE VERSEUIL.

Et de bonne amitié.

MICHEL, embarrassé.

Oh ! oh !

M. DE VERSEUIL, approchant le banc.

Viens t'asseoir.

MICHEL, les mains croisées et se frottant le ventre.

Oh ! oh !

M. DE VERSEUIL.

Oui, près de moi.

MICHEL, toujours plus embarrassé.

Oh ! oh !

M. DE VERSEUIL.

Obéis.

MICHEL, s'asseyant tout d'une pièce.

Me v'là assis, monseigneur.

M. DE VERSEUIL.

Mets-toi à ton aise.... Allons, tu es là....

MICHEL, roide sur le bout du banc, les mains gênées, la jambe en avant.

Je suis à mon aise, monseigneur.

M. DE VERSEUIL, riant.

Soit.... Tu me plais !

MICHEL.

Monseigneur est si bon !

M. DE VERSEUIL.

Tu le mérites ; je veux te voir heureux ; que désires-tu ?

MICHEL, se grattant la tête.

Oh ! dam' ! moi....

M. DE VERSEUIL.

Parle.

MICHEL.

J'voudrais.... assez de force.... ou ben assez d'argent pour éviter à ma mère la peine de travailler.

M. DE VERSEUIL.

En te donnant....

MICHEL.

All' est fière, ma mère ; all' ne veut pas qu' j'acceptations rien que je n'l'ayons mérité.

M. DE VERSEUIL.

Eh bien, je t'en ferai gagner.

MICHEL.

Pour ce qui est d' ça, je n' vous volerons pas vot' argent.

M. DE VERSEUIL.

Mais à une condition....

MICHEL, vivement.

Ordonnez.

M. DE VERSEUIL.

C'est de rester toujours avec moi.

MICHEL.

V'la qui ne sera pas difficile.

M. DE VERSEUIL.

Tu ne regretteras rien?

MICHEL.

Quand j'aurai ma mère, mon frère....

M. DE VERSEUIL.

Je leur ferai un sort; mais je ne puis pas te promettre de prendre chez moi toute ta famille; tu sens bien qu'il m'est impossible....

MICHEL, vivement se levant.

Et moi, monseigneur, il m'est impossible de les quitter, je n'voulons jamais être assez loin d'eux pour que je ne puisse pas, tous les jours, leur dire bonjour et bonsoir.

M. DE VERSEUIL, se levant.

Ma fortune....

MICHEL, vivement.

Leur amitié!... abandonner ma mère!... Et qui aurait soin d'elle?

M. DE VERSEUIL.

Joset.

MICHEL.

Et moi ! je.... Ah ! monseigneur, tandis que je serais ici bien vêtu, bien nourri, mon frère et ma mère.... C'est impossible ! Joset en prenant soin d'elle serait bien plus heureux que moi.

M. DE VERSEUIL.

Je vous l'avouerai, Michel, je ne m'attendais pas à ce refus.... (à part) que je suis bien loin de blâmer.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, CLERMONT.

CLERMONT, bas à M. de Verseuil.

Je ne puis contenir le petit Joset ; il voulait absolument savoir ce que vous disiez à son frère ; puis, il a aperçu votre uniforme, il a dit aussitôt qu'il voulait servir dans votre régiment ; un fusil s'est trouvé là, il s'en est emparé, s'est mis à faire l'exercice, et a demandé à se présenter à vous.

M. DE VERSEUIL.

Laisse-le venir.... (A part.) Voyons si celui-là.... (A Michel.) Ne parlez de rien à votre frère, entendez-vous, Michel ?

MICHEL s'éloigne.

Non, monseigneur. (Se rapprochant timidement.) Monseigneur.... (En élevant un peu la voix.) Monseigneur ?

M. DE VERSEUIL, étonné.

Que voulez-vous, Michel ?

MICHEL, les larmes aux yeux.

Je n'vous verrai peut-être plus ; mais j'vous prions d'croire que, quelque chose qui arrive ; j'ne regrettons pas vot' fortune, mais bien seulement vot' amitié. (Il s'éloigne tristement). Adieu, monseigneur.... Adieu.

(Il entre au château.)

M. DE VERSEUIL.

Adieu, Michel.

JOSET, qu'on ne voit pas encore, criant.

En avant !

CLERMONT.

Voilà notre petit mutin.

## SCÈNE X.

M. DE VERSEUIL, CLERMONT, JOSET.

Joset entre avec un chapeau à cocarde sur la tête, et un fusil sur l'épaule.

JOSET.

En avant.... marche... (Il marche en soldat, et s'arrête au milieu du théâtre.) Mi-tour à droite, mi-tour à gauche, posez vos armes.... Monseigneur, j'ai bonne mine, da.

M. DE VERSEUIL.

Voilà des dispositions.... Tu serais donc bien aise de servir ?

JOSET.

Oui, mon capitaine.

M. DE VERSEUIL.

Soldat ?

JOSET.

D'abord.

M. DE VERSEUIL, souriant.

Officier ?

JOSET.

Comme un autre.... quand j'l'aurions mérité.

M. DE VERSEUIL.

Et pourquoi ne t'es-tu pas engagé ?

JOSET.

Ma fin', ils disent comm'ça que j'n'avons pas encore la taille.

M. DE VERSEUIL.

Tu veux donc quitter ta mère ?

JOSET.

Non pas : nous la mènerons à l'armée ; et si je fais une belle action, faut-i pas qu'elle soit là pour la voir donc ? et si l'on me tue, faut-i pas que mon frère soit là pour la consoler ?

M. DE VERSEUIL.

Mais enfin, si l'on ne voulait ni de ta mère, ni de ton frère ?

JOSET.

Alors, le roi perdrait un bon soldat.

M. DE VERSEUIL.

Comment, tu lui tiendrais rigueur jusqu'à ce point-là?

JOSET.

Oui.

M. DE VERSEUIL, riant.

Et s'il t'en priait?

JOSET.

Dam'.... Qu'i m' parle, nous verrons.

M. DE VERSEUIL.

Ah ! je vois que....

JOSET.

Vous n'voyais rien ; car si ma mère m' parle par après, le roi aura tort.

M. DE VERSEUIL, à part avec joie.

Tous deux.... (Haut.) Comment, tu refuserais aussi ma maison, un état tranquille que je puis te procurer?.... enfin, tu ne voudrais pas rester seul avec moi?

JOSET.

Seul?... oh ! ma fin' non.

M. DE VERSEUIL.

Tu ne m'aimes donc guère?

JOSET, embarrassé.

Si.... un peu.... pas beaucoup encore.

M. DE VERSEUIL, à part.

Il est charmant. (Haut.) Et si je m'offensais de tes refus ?

JOSET.

Vous me mettriez à la porte, ça serait juste, et je ne serais pas du tout fâché contre vous.

M. DE VERSEUIL.

Joset, réfléchis.

JOSET.

C'est tout réfléchi, monseigneur.

M. DE VERSEUIL, s'amusant.

Voyons à nous arranger.

JOSET.

Eh ! ben, voyons.

M. DE VERSEUIL.

Je prendrai ton frère avec toi.

JOSET.

Bon ça.... Et ma mère ?

M. DE VERSEUIL.

Et ta mère?... Je lui ferai une pension dans son pays....

JOSET, d'un ton d'humeur et s'en allant.

Adieu, monseigneur.

M. DE VERSEUIL.

Tu te fâches ?

JOSET, revenant.

A vous vrai dire, je n' suis pas ben aise.

M. DE VERSEUIL.

Et si je le voulais pourtant !

JOSET.

Elle ne le voudra pas, elle !

M. DE VERSEUIL.

Quand je lui ordonnerai, il faudra bien qu'elle y consente.

JOSET, en colère.

Est-ce qu'on peut la contraindre à quitter ses enfants ? est-ce qu'il y a qu'euqu'un dans le monde qui ait le droit de dire, j' veux que tu quittes ta mère ? Est-ce que vous auriez quitté la vôtre, vous ? fi, fi, vous devriez.... (Il se jette à genoux.) Oh ! pardon, monseigneur ; mais vous m'avez forcé d' vous manquer d' respect.

M. DE VERSEUIL, à part.

Je l'embrasserais, si j'osais. (Haut avec l'air fâché.) Relevez-vous, Joset, j'excuse votre jeunesse ; Michel sera plus raisonnable que vous.

JOSET, vivement et sans le regarder.

Je n'en crois rien, monseigneur.

M. DE VERSEUIL.

Encore !... je vous laisse un quart d'heure.... prenez garde à ce que vous ferez ; mais songez que lorsque j'aurai une fois décidé sur votre sort, je prétends être obéi sans réplique ; sinon je.... (A part.) Sortons, car je ne saurais garder mon sérieux.

(Il sort. En rencontrant Clermont il rit, et lui fait signe du doigt de ne rien faire paraître.)

JOSET, alors levant la tête avec un geste du bras.

Hum... Mais qui aurait dit ça d' lui; oh! mon Dieu!

## SCÈNE XI.

CLERMONT, JOSET.

CLERMONT.

Monsieur Joset, vous avez fait là de belle besogne; voilà monseigneur dans une colère....

JOSET.

C'est un enjôleur, qu' vot' seigneur, avec ses promesses....

CLERMONT.

Savez-vous qu'il peut tout ici?

JOSET.

C'est pour ça que j'veulons m'en aller. (Il appelle.) Michel!

CLERMONT.

Pourquoi l'appeler? Pour l'engager aussi à la désobéissance, à l'ingratitude? Vous ne le verrez pas que monseigneur ne le permette.

JOSET, allant vers le château.

Je veux l'i parler.

CLERMONT, le retenant.

Ah ça! monsieur Joset, vous savez que je suis de vos amis; ne nous brouillons pas.... Tenez, par amitié

pour moi, laissez votre frère, et entrez dans ce pavillon, je vous en prie.

Il le conduit au pavillon, qui est à la première coulisse, vis-à-vis le château.

JOSET, entrant.

A la bonne heure ! Mais je l'y parlerai.

CLERMONT, fermant la porte.

Sans doute. (Bas.) Nous y mettrons bon ordre.

JOSET, à travers la fenêtre, en allongeant le bras entre les barreaux.

J'li parl'rai, allez.

CLERMONT.

Ce sera de loin, toujours.... Courons à présent rejoindre monseigneur, et savoir ce qu'il veut faire.

(Il entre au château.)

JOSET, qu'on voit à travers la fenêtre, appelle.

Michel!... Michel!... Où diable l'ont-ils logé ? Faut pas s'déconcerter pour ça.... (Il cherche dans le pavillon.) Une cheminée ! Hé oui !... Tant mieux ; j'sommes au fait ; j'courons là d'dans, dam', faut voir!.. Michel m'entendra, il grimpera aussi, et nous nous sauverons.... Bon ! l'mouchoir.... le v'là ! (Il met un mouchoir bleu autour de sa tête.) La grattoire, j' n'en ons pas besoin.... Allons, Joset ; hardi, mon garçon ; t'y seras bentôt.

(Il disparaît.)

CLERMONT, sortant du château, et regardant de tous côtés.

Tout est tranquille : bon. Les ordres de monsei-

gneur sont exécutés... J'ai enfermé Michel au château... Joset est là... (Montrant le pavillon.) Je suis bien sûr qu'ils ne se parleront pas....

(Il se dirige vers la fenêtre.)

## SCÈNE XII.

### JOSET ET ENSUITE MICHEL.

JOSET, paraissant en haut de la cheminée, et appelant.

Michel!... Michel!... Il n'entend pas davantage.... Si j'orie, ça donnera du soupçon; en chantant, il reconnaîtra d'même ma voix, et on ne se doutera de rien : mais chanter quand j'ons l'cœur serré! Allons, chantons toujours... quoique j'n'en aie guère envie.

(Il chante en pleurant à moitié)

Ramenez-ci, ramenez-là,  
La cheminée du haut en bas.

Rien encore! (Il écoute.) Ah! mon Dieu! mon Dieu!  
il faudra que je chante encore!

Michel paraît au haut de la cheminée du château, et chante avec Joset.

Ramenez-ci, ramenez-là,  
La cheminée du haut en bas.

JOSET, avec joie.

C'est lui! Écoute, Michel...

MICHEL, sans l'écouter, chante.

Ramenez-ci, ramenez-là,  
La cheminée du haut en bas.

JOSET.

Tais-toi donc.

MICHEL.

Tu n'veux pas que j'chante? et t'as ben chanté, toi.

JOSET.

C'est vrai; mais n'faut pas qu'on nous voie.

MICHEL.

On n'a rien à nous dire; j'sommes sur nos terres.

JOSET.

J'ons à te parler.... J'sis désolé, Michel.

MICHEL.

Comment ça?

JOSET.

Ce seigneur si bon.... C'est affreux!

MICHEL.

Dis-moi donc....

JOSET.

Descends.

MICHEL.

M. Clermont a fermé la porte.

JOSET.

Saute.

MICHEL, mesurant la hauteur de l'œil.

Il n'y a pas d'ordre; ça n'a pas été fait à ma mesure.

JOSET.

Et le toit, donc?

MICHEL.

T'as raison.

JOSET, descendant.

Regarde si personne ne vient.

MICHEL, descendant.

Ma fin', je regarde à mes pieds... M'y v'là.

JOSET, en bas.

M'y v'là aussi.

(Ils s'embrassent plusieurs fois sans pouvoir parler.)

MICHEL.

Eh ben, mon päuvre Joset?

JOSET.

Ah! mon cher Michel.... tu ne sais pas....

MICHEL.

J'men doute... Qu'as-tu répondu?

JOSET.

Et toi?

MICHEL.

Non,

JOSET.

Non aussi....

MICHEL.

Embrassons-nous... Quitter c'te mère!

JOSET.

Ce serait la tuer, et nous après... Allons-nous-en. ..

MICHEL.

Oui; car je n'saurions pus qu'répondre.

JOSET.

Il a dit qu'il nous forcerait bien de li obéir.

MICHEL.

Le méchant ! Fuyons.

JOSET.

Oui, oui, et ben vite.

MICHEL.

Par où ?

JOSET.

Hé ! par là.

(Montrant la porte par où ils sont entrés.)

MICHEL.

Mais la porte....

JOSET.

Enfonce-la.... Un coup de pied.... Tiens....

(Il donne des coups et Michel aussi.)

### SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE BAILLI, accourant au bruit des coups qu'ils donnent à la porte, et ensuite d'autres gens de la foire, marchands, gardes et paysans.

LE BAILLI, à part.

Ah ! ah ! que font-ils là ?

MICHEL.

V'là une pierre.

JOSET.

Bon !... (Il s'en sert pour frapper la porte.) Ferme ! ça va !

LE BAILLI, à part.

Je les y prends.

(Il fait signe à des gens de la foire de venir.)

MICHEL.

La serrure remue.

JOSET.

Elle saute.

MICHEL.

Sauvons-nous vite.

JOSET.

Oui, car on nous arrêterait.

LE BAILLI, s'approchant et les saisissant.

Ah! ah! Et pourquoi vous arrêterait-on?

MICHEL.

Ciel! c'est l'bailli!

JOSET.

Courons, et laisse-le dire.

(Les gardes entourent la porte.)

LE BAILLI.

Doucement, doucement; on ne s'en va pas de cette façon.

JOSET.

Nous sommes ben libres, peut-être!

LE BAILLI.

Libres de briser les serrures! des enfants qu'on reçoit cent fois mieux qu'ils ne le méritent, et qui, par reconnaissance.... Quand monseigneur saura....

MICHEL.

Qu'allons-nous devenir?... Monsieur le bailli, laissez-nous.

LE BAILLI.

Ah ! vous pleurez à présent !... Savez-vous bien que votre trouble, cette crainte, cette envie de fuir, doivent faire soupçonner....

JOSET, vivement.

Quoi soupçonner ? voyons.

LE BAILLI, avec fermeté.

Tout.

JOSET, à Michel.

Oh ! mon Dieu ! est-ce qu'il nous croirait capables d'avoir vo....

MICHEL, lui mettant la main sur la bouche.

N'dis pas c'mot-là ; ça fait mal.

JOSET.

S'il pouvait avoir une pareille idée !... Eh ben, il n'y a qu'à nous fouiller.

LE BAILLI, s'adoucissant.

Je ne dis pas....

JOSET.

Tu l' penses. Oh ! maudit bailli ! tu verras, tu verras, pardine, tout ce que j'avons dans nos poches. Tiens, regarde.... Et ça (du fromage), et ça (des noix), et ça (du pain noir). A toi, Michel ; fais de même ; jette tout par terre.... (Aux gens de la foire.) Ve-

nez voir aussi, vous autres. Tant mieux ; il y en aura pus d'témoins d'sa malice et d'not' innocence.

LE BAILLI, criant.

L'innocence ne crie pas si haut.

JOSET.

Les méchants ont la voix si forte...

LE BAILLI.

Petit drôle !

JOSET.

Petit ou grand, il n'est pas question de ça. Voyons.

LE BAILLI, apercevant une boîte de fer-blanc que Michel met dans sa veste.

Hé ! qu'est-ce que c'est que cette boîte ?

MICHEL.

Ah ! ça, c'est différent.

JOSET.

Et montre-li c'qu'il y a dans la boîte.

MICHEL.

C'est not' secret, l' secret de not' mère, qu'all' nous a donné en pleurant, et qu'all' nous a tant recommandé de toujours conserver, queuqu' chose qui nous arrive.... Tu l'sais ben, Joset. M. le bailli n'exigera peut-être pas...

LE BAILLI, prenant la boîte et la secouant.

Voyons toujours.... puisqu'on veut que je voie.... Ah ! ah ! un anneau, un cachet !... Hum ! hum !... et puis un.... Ah ! ciel ! un portrait qui appartient à monseigneur !

JOSET et MICHEL, voulant reprendre le portrait.  
Ça n'est pas vrai.

LE BAILLI, aux gardes.

Messieurs, messieurs, je ne veux pas qu'on m'accuse d'animosité envers ces petits garnements; mais je vous en fais juges.... Connaissez-vous ce portrait?

UN GARDE.

Hé! sûrement; je l'ai vu dans le cabinet de monseigneur.

UN AUTRE GARDE.

Pardine; il y a ben longtemps qu'il l'a.

LE BAILLI, aux enfants.

Vous entendez?

MICHEL.

Est-il possible!

JOSET.

Sachez....

LE BAILLI.

Taisez-vous.... Après les bontés de monseigneur!...  
Qu'on les mène en prison!!!

JOSET ET MICHEL.

Nous!!!

LE BAILLI.

Vous, et à l'instant?

JOSET.

Pour quelle raison?

LE BAILLI.

Vous le demandez, petits voleurs! quand on a saisi sur vous ce portrait.

MICHEL.

Ce portrait est à nous ; c'est celui de notre père.

TOUS, en riant.

De leur père !

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, M. DE VERSEUIL, CLERMONT.

CLERMONT.

Oui, monseigneur, on les accuse, et il paraît qu'ils sont coupables.

M. DE VERSEUIL.

O ciel, eux coupables !... Je ne puis le croire.

LES ENFANTS, courant à lui, et se prosternant.

Monseigneur !

LE BAILLI.

Monseigneur, c'est cet anneau, ce cachet et ce portrait qu'on a trouvés sur eux.

M. DE VERSEUIL, étonné.

Un cachet ! un portrait.... Ah ! Dieu.... (A part.) Ils l'ont pris.... Sauvons-les d'abord.

MICHEL.

Quand vous saurez....

M. DE VERSEUIL, sévèrement.

Je sais.... tout. Se remettant. Il semblerait en effet que ce portrait est celui qui m'appartient.... mais

c'est un hasard.... très-étonnant, sans doute, qui a produit une ressemblance ; ce portrait est à eux.

CLERMONT, à son maître.

A eux !

M. DE VERSEUIL, fixant Clermont.

Oui, Clermont ; j'ai envoyé celui que tu connais....

LE BAILLI.

Pardonnez-moi, monseigneur, je l'ai vu il n'y a pas une heure dans votre cabinet.... Je vais....

M. DE VERSEUIL, avec un ton ferme.

Non, je vous dis que je suis sûr du contraire. (D'un ton plus posé.) Je conviens que l'événement est étrange, et je serai bien aise d'en causer avec eux.

Clermont paraît très-étonné, et rentre au château pour s'assurer du fait.

LE BAILLI, aux gardes.

Il veut leur épargner même la honte, et vous verrez qu'il finira par leur pardonner.... Un bailli n'a rien à faire dans sa place avec un homme comme celui-là.

(Il sort avec tout le monde et passe dans le parc.)

## SCÈNE XV.

M. DE VERSEUIL, MICHEL, JOSET.

Michel veut parler avant que tout le monde soit parti, et M. de Verseuil l'en empêche.

MICHEL, quand ils sont tous sortis.

Ah ! monseigneur.... que d'grâces à vous rendre !

M. DE VERSEUIL, le repoussant.

J'ai eu pitié de vous ; mais à présent que nous sommes seuls, dites-moi ce qui a pu vous porter à une pareille action.

JOSET.

Vous croyez donc....

MICHEL, d'un ton bien douloureux.

Ah ! mon Dieu, il le croit !

M. DE VERSEUIL.

Vous avez dû voir mon motif ; votre franchise peut seule mériter votre pardon, avouez....

MICHEL.

Mais, monseigneur, je ne pouvons pas absolument avouer une chose dont j'sommes incapables.

M. DE VERSEUIL.

Quoi donc ! joindre l'imposture à la faute !

## SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, CLERMONT.

CLERMONT, accourant avec la plus grande joie.

Le voilà, le voilà, c'est le portrait.... celui qui est à vous.... il était dans le cabinet, comme vous le disait le bailli.

M. DE VERSEUIL.

Est-il possible ?

MICHEL, un genou en terre.

Mon bon Dieu, j'vous remercie.

JOSET, au seigneur, avec colère.

Vous voyez pourtant....

M. DE VERSEUIL.

Et par quel prodige!... D'où vient donc celui-ci?

MICHEL, pleurant.

C'est celui de not' pauvre père.

M. DE VERSEUIL.

Son nom?

MICHEL.

Micheli.

M. DE VERSEUIL.

Micheli! O ciel! en croirai-je....

MICHEL, lui donnant de vieux papiers.

Regardez plutôt, monseigneur; v'là tous nos papiers....

M. DE VERSEUIL.

Aurais-je la force de cacher l'émotion que je sens!... Mes amis, mes enfants.... vous êtes justifiés; pardon, pardon.... Je vous le demande les larmes aux yeux.

MICHEL.

Ah! monseigneur, laissez donc, c'est déjà passé....

JOSET, faisant du coude.

Hum!

M. DE VERSEUIL.

Vous ne savez pas.... Vous le saurez bientôt : ce portrait.... il m'est bien cher; apprenez.... Mais non, je veux que la justification soit publique et si claire....

Clermont, cours, assemble tout le village, tout le pays ;  
qu'on sache....

CLERMONT.

J'y vole....

(Il entre dans la foire.)

MICHEL.

Nous partirons après ; pas vrai, monseigneur ?

M. DE VERSEUIL, avec tendresse.

Oui, après.... si vous l'exigez.... Joset, tu m'as pour-  
tant prié de te laisser vendre du croquet.

JOSET, secouant la tête.

Oh !... oui.... mais à présent !

M. DE VERSEUIL.

J'ai dans l'idée que tu feras ce soir de bonnes  
affaires.

JOSET, hochant la tête.

Bah !

CLERMONT, revenant de la foire.

Les voici.

M. DE VERSEUIL, à Clermont.

Bon, cache Michel et Joset derrière toi....

(Clermont se met devant eux.)

## SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENTS, LE BAILLI, GARDES, PAYSANS,  
PAYSANNES, MARCHANDS.

M. DE VERSEUIL.

Bailli, je ne veux plus qu'on reparle de ce qui s'est passé.

LE BAILLI, à part.

Je m'en étais douté.

M. DE VERSEUIL.

J'ai entendu la justification de ces enfants ; j'en suis satisfait ; mais dans ce moment une chose plus intéressante m'occupe. J'apprends que mes neveux viennent d'arriver dans le château, et j'ai compté sur votre éloquence pour célébrer leur retour.

LE BAILLI, se rengorgeant.

Monseigneur !...

M. DE VERSEUIL.

Ce sont des jeunes gens de la plus belle espérance ; surtout une éducation....

LE BAILLI.

Sans doute, je sens bien....

M. DE VERSEUIL.

Non ; c'est que vous ne pouvez pas vous l'imaginer.

LE BAILLI.

Pardonnez-moi, monseigneur, je sais bien ce qu'il

faut dire en pareil cas,... Conduisez-moi donc vers ces respectables rejetons....

M. DE VERSEUIL, se reculant, ainsi que Clermont.  
Les voici.

LE BAILLI, reculant de surprise.  
Que vois-je ?

(Les enfants veulent se sauver.)

M. DE VERSEUIL, les arrêtant.  
Non, non, restez ; M. le bailli a quelque chose à vous dire.

LE BAILLI, très-ému.  
Monseigneur n'a pas réfléchi que je suis dans mes fonctions d'officier municipal, et que c'est me compromettre....

M. DE VERSEUIL.  
Non, ma foi, bailli ; ce sont mes neveux, mes héritiers, et je suis bien fâché....

LE BAILLI.  
Vos neveux !

M. DE VERSEUIL.  
Seulement les fils de mon frère.... de mon frère Micheli, et vous savez bien que c'est mon vrai nom.

LES ENFANTS.  
Est-il possible !... Ah ! monseigneur, ne vous moquez-vous pas de nous ?

(Ils lui baisent les mains et le pan de son habit.)

M. DE VERSEUIL les embrasse.  
Non, mes enfants ; j'ai souffert de me contraindre

un instant ; mais c'était sous votre habit, sous celui de l'indigence honnête et accusée, que j'ai voulu vous reconnaître publiquement : vous êtes dignes de mes bienfaits, puisque vous les avez sacrifiés à la nature.

MICHEL, avec âme.

Ah ! ma mère !... enfin tu seras heureuse !

JOSET, vivement.

Si elle pouvait le savoir tout de suite !

M. DE VERSEUIL.

Oui, sans doute, elle le saura A un laquais. Courez.  
(Joset et Michel parlent bas à un domestique, et semblent lui dire où il trouvera leur mère : le laquais sort.)

LE BAILLI.

Mais, monseigneur, expliquez-nous....

M. DE VERSEUIL.

Micheli était mon frère aîné ; ils ont perdu leur père, et je vais leur en servir.

MICHEL.

A nous ! à nous !... et dans un pareil état !

M. DE VERSEUIL.

Vous avez ce qui les honore tous.... la vertu. Je vous formerai au monde, à la vie que vous allez mener, à la fortune qui vous attend ; et pour première leçon, c'est ici que je vous la donne : ne méprisez jamais vos pauvres parents.

LES ENFANTS, à genoux.

Ah ! monseigneur !... mon oncle !

M. DE VERSEUIL.

Rendez heureux tout ce qui vous environne, et si vous avez à vous plaindre de quelqu'un, sachez vous en venger.

(Il donne à Michel sa bague et à Joset sa bourse.)

MICHEL, vivement.

Ah ! oui. Au bailli affectueusement. M. le bailli, aimez-nous.

(Il lui donne la bague.)

JOSET, à Jacques, lui donnant la bourse.

A moi ; que je me venge aussi.... Hé ! marchand, vends-moi toute ta boutique. Il lui donne la bourse. Ne compte pas, mon ami, ni moi non plus, et embrassons-nous.

(Joset donne tous les pains d'épices aux jeunes filles.)

JACQUES.

Merci, monsieur le chevalier.

M. DE VERSEUIL.

Bien, mes enfants ; c'est vous conduire noblement, et je suis sûr que vous saurez faire un noble usage des biens que le ciel vous destine.

---